

Extraits d'articles de presse

« La rencontre entre le théâtre de Tiago Rodrigues, qui essaye en les déconstruisant différents modes d'existence, et le mouvement de Sofia et Vítor Roriz, qui se construit à partir de l'image imaginée, sert à la perfection cette adaptation d'*Antoine et Cléopâtre*. Un moment rare de dialogue entre trois artistes qui se libèrent des dangers du théâtre conventionnel et lui confèrent un souffle d'utopie passionnelle. Peu importe que ce soit de la danse-théâtre ou du théâtre en mouvement, ce qui importe c'est que l'écho de Shakespeare prenne chair et que les mots deviennent corps. »

Tiago Bartolomeu Costa in Público (12 Décembre, 2014)

« Les mots jouent comme les corps des danseurs : ils anticipent et amplifient leur présence, s'inscrivent dans l'espace, évoquent les lieux et les actions. Les mots précèdent les mouvements du corps, ils sont le corps. (...) Du Théâtre ? Certainement. Mais aussi une chorégraphie vocale qui atteint à la fin un formidable paroxysme. Un nœud à hauteur du nombril. »

Un nœud à hauteur du nombril

Daniel Tércio in Jornal de Letras (10 Décembre, 2014)

« Tiago Rodrigues a aussi voulu bousculer les certitudes du théâtre qu'il construit avec Mundo Perfeito depuis 2003. Et il l'a fait en écrivant cette recherche à partir du regard extérieur de ses *performers*, pendant que Sofia Dias et Vitor Roriz tentaient de s'approprier le texte et d'y découvrir le dessein de l'auteur. En assumant ce processus, ils se sont tous les trois transformés en un objet mâché par la pièce en marche. Les certitudes tremblent et il ne reste plus qu'un théâtre amarré à ce tourbillon émotionnel qui cherche à habiter l'autre et, par conséquent, à déchiffrer le monde à l'aide d'une clé nouvelle. »

Répéter *Antoine et Cléopâtre* jusqu'à voir le monde par les yeux de l'autre

Gonçalo Frota in Público (28 Novembre, 2014)

« Antoine et Cléopâtre ne sont pas tout de suite présents sur scène – nous les imaginons

d'abord dans les gestes et les paroles de Sofia Dias et Vitor Roriz, danseurs et chorégraphes devenus acteurs pour cette pièce de Tiago Rodrigues. Vitor parle de Cléopâtre, Sofia parle d'Antoine. Des phrases courtes, descriptives, accompagnées de mouvements qui ressemblent presque à celui des marionnettistes, « Antoine inspire, Cléopâtre expire, Antoine expire, Cléopâtre inspire ». Ils sont deux presque en une seule personne. Plutarque a écrit ces personnages, Shakespeare les a réécrit, Mankiewicz les a filmé et Richard Burton et Elizabeth Taylor les ont interprétés – tout cela est présent dans cette mise en scène qui tient autant du ballet que de l'opéra. « Antoine et Cléopâtre sont bien plus des nuages que des personnages, ils sont des choses dont on parle plus que des choses que l'on voit », dit Tiago Rodrigues. Entre eux, il y a l'amour et la politique, une relation qui nous laisse exténués et à bout de souffle face à cette passion indescriptible. Une relation où chacun devient l'autre – et, dans cette perspective, comme le souligne le metteur en scène, on parle de l'amour, de la politique et aussi du théâtre ; on parle des personnages et de leurs interprètes. Au point qu'en effet, Vitor peut être Antoine et Sofia, Cléopâtre. »

De cet amour indescriptible

Gabriela Lourenço *in* Visão (4 Décembre, 2014)